

Titre : « *Couvrez ce musée queer que je ne saurais voir ! ...* »

« ... *Par de pareils objets, les âmes sont blessées,  
Et cela fait venir de coupables pensées.* »  
(Molière, *Le Tartuffe*)

Qu'il s'agisse de la création du *Schwules Museum*\* par un groupe de jeunes militants homosexuels à Berlin en 1985 ou de l'exposition, en 2017, à Londres, d'un *Museum of Transology* entièrement constituée d'objets et de récits liés collectés à la vie quotidienne des personnes trans, ces deux événements invitent à réfléchir sur la diversité des stratégies pouvant être déployées par les communautés LGBTQ (Lesbienne, Gay, Bisexuel, Trans, Queer) pour sauvegarder et transmettre leur histoire et leurs luttes.

Dans le sillage de Foucault, de nombreuses recherches, principalement anglophones ont analysé le musée traditionnel comme un dispositif (hétéro)normatif et comme l'incarnation du pouvoir de l'Etat. Longtemps, ces institutions ont contribué à la marginalisation, l'exclusion et l'oppression des minorités. Malgré quelques « améliorations », qui s'expriment par la mise en place de politiques de diversité et d'égalité dans quelques grands musées d'Europe et Amérique du Nord et du Sud, ou encore par la constitution de réseaux comme *Queering the Collections* aux Pays-Bas, le compte est loin d'être bon.

Comment ces communautés opprimées sont-elles parvenues à prendre en main leur histoire jusqu'alors invisibilisée ? Comment, à travers des politiques d'exposition, de collection et de recherche, ces initiatives s'inscrivent-elles dans composition d'une perspective « minoritaire » basée sur l'autoreprésentation ? Quels liens ces projets muséaux et plus largement patrimoniaux entretiennent-ils avec les communautés qu'ils sont censés représenter, et avec les institutions traditionnelles ?